

ANECDOTES.

Un homme d'une naissance obscure, et exerçant le métier de maréchal, devint éperdument amoureux de la fille du fameux RUBENS. Ayant été refusé, avec dédain, par le père de sa maîtresse, l'amour excita son courage. Il apprit secrètement à dessiner, et fit un voyage de quelques années. De retour à Rome, il entra chez Rubens, qui était alors absent de son atelier, et peignit une mouche sur un tableau qui était commencé, et qui était sur le cheval; après quoi il sortit. Rubens voulant continuer son travail, le lendemain, fut trompé par la mouche que le maréchal avait peinte sur son tableau, et voulut d'abord la chasser avec la main; mais ayant vu que cette mouche n'était rien moins que naturelle, il l'admira, et demanda qui était entré chez lui. Le maréchal, devenu peintre, se présenta le jour même, et obtint le prix qu'il avait ambitionné.

On connaît une infinité de traits de GLUCK, dit Madame DE GENLIS, qui prouvent le génie de cet admirable compositeur.— En voici un qu'on n'a jamais cité et qui surpasse tous les autres.

Durant son séjour en France, il faisait répéter son opéra d'*Iphigénie en Tauride*. Après le meurtre de Clitemnestre, Oreste, épuisé par ses remords, tombe dans une espèce de sommeil causé par l'accablement; il se réveille, et dit avec égarement:

“ Le calme renaît dans mon âme.....”

Tandis qu'il chante lentement ce vers, Gluck crie à l'orchestre, qui jouait *pianissimo* “ *forté, forté.*” Les musiciens trouvant que c'était un contre-sens avec les paroles, s'obstinent à jouer *piano*.— Gluck réitère avec colère le même ordre; les musiciens lui représentent que cela est contradictoire avec ce que dit Oreste, que le calme renaît dans son âme. Gluck s'écrie: “ Il ment, il a tué sa mère!” Il n'y a rien de plus sublime que ce mot échappé du fond de l'âme, et que l'idée de faire démentir ces trompeuses paroles d'Oreste cherchant à s'abuser, par l'accompagnement violent et bruyant qui exprime le trouble et l'horreur. Les sons brusques, rapides, coupés et tumultueux de cet accompagnement, représentent à l'imagination les furies rassemblées dans son cœur. On croit les entendre et les voir lui donner mille coups de poignard; jamais pensée musicale et même pensée dramatique n'a montré plus de génie.

On tient ce trait de M. PORTA, compositeur distingué.

Mon cœur, disait un Gascon, est une horloge dont mon visage est le cadran: on voit toujours au vrai, sur l'un, quelle heure il est dans l'autre.